

---



---

 Chine.

riale, parce qu'elle est particulièrement à l'usage du Palais: Elle est composée d'huile, dont on rassemble les vapeurs dans un vaisseau de cuivre concave, en y mêlant un peu de musc, pour lui donner une odeur agréable.

Le Pere Coutancin, Jésuite, apprit une recette d'un Chinois aussi éclairé qu'on peut l'être sur cette matière, dans un pays où les ouvriers cachent fort soigneusement les secrets de leur art. On met cinq ou six mèches allumées dans un vase plein d'huile, qu'on couvre d'un couvercle de fer en forme d'entonnoir; à la distance nécessaire pour recevoir la fumée. Lorsqu'il s'y en est assez rassemblé, on prend une plume d'oie, dont on se sert pour nettoyer le fond du couvercle, & l'on fait tomber cette suie sur une feuille de papier: c'est le noir dont on se sert pour faire l'encre fine & luisante. La suie qui s'attache le plus au couvercle, est la plus grossière, & ne s'emploie que pour l'encre commune. Celle qu'on a recueillie sur le papier, doit être bien battue dans un mortier; on y mêle du musc, ou quelque eau parfumée, avec un peu de colle de cuir de vache, pour incorporer les ingrédients. Lorsque cette composition a pris la consistance de pâte, on la met dans des moules, pour lui donner sa forme; après quoi l'usage est de graver dessus, avec un cachet, des caractères ou des figures en bleu, en rouge ou en or: